

ENTREPRISES ROUTIERES : LA REPRISE SERA DIFFICILE

Danielle LEMARQUIS

La reprise de l'activité dans les transports routiers de marchandises a été très timide au deuxième trimestre. En intérieur, le trafic en légère progression par rapport au premier trimestre, n'a pas retrouvé le niveau de 1990. En international, le tassement des échanges, perceptible depuis le début de l'année, se poursuit.

Les prévisions pour l'été ne sont pas très optimistes.

Une certaine stabilité des prix du transport et une augmentation modérée des coûts permettent à la trésorerie de ne pas se dégrader davantage. Cependant, pour les petites entreprises, le mouvement de détérioration se poursuit.

La tendance :

Selon l'enquête réalisée par l'OEST, l'activité des transports routiers de marchandises est restée faible au deuxième trimestre, surtout en international. Les perspectives pour l'été restent pessimistes.

Résultats d'ensemble

Nature du trafic	Question	Évolution *	
		réalisations 2ème trim. 91	prévisions 3ème trim. 91
ensemble	trésorerie	→	**
	délais de paiement	→	**
	achats de véhicules	↘	→
	effectifs de conducteurs	→	**
intérieur	activité	↘	→
	prix des marchés	→	**
international	activité	→	→
	effectifs de conducteurs	↘	**
	difficultés de recrutement	↘	**
	utilisation des véhicules	↘	**

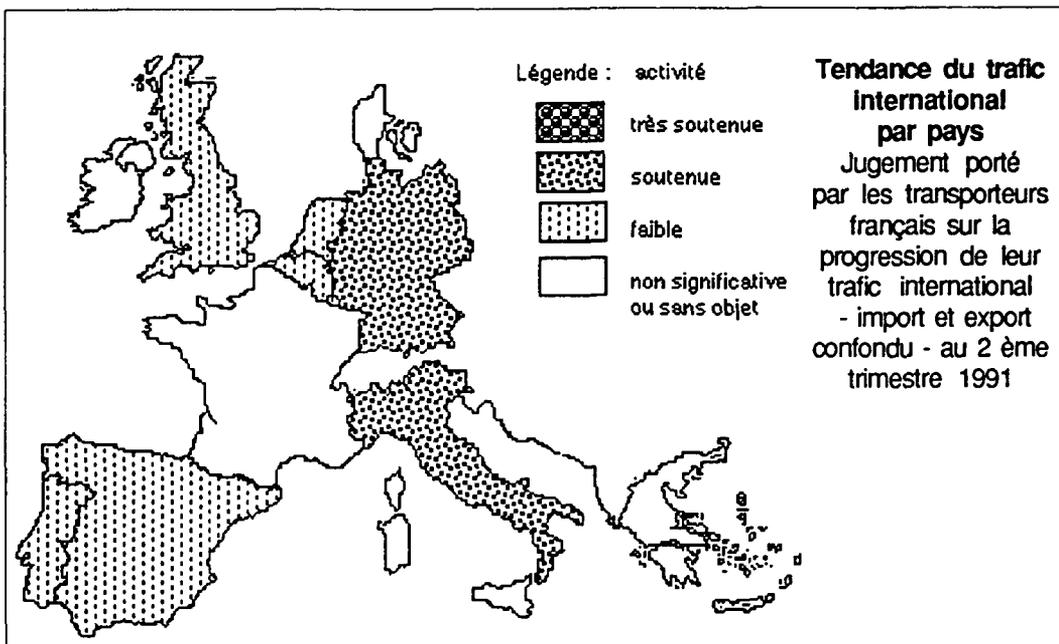
* Evolution dans un sens favorable ou défavorable, ou stabilité du solde des opinions en hausse et en baisse - ** Question non disponible

International : légère dégradation

En transport international (importations et exportations confondues), le tassement de la croissance se poursuit.

Au deuxième trimestre, l'activité s'est encore légèrement dégradée contrairement aux prévisions effectuées par les transporteurs lors de l'enquête précédente. Les perspectives pour l'été, certes période creuse, ne sont guère plus optimistes.

Seuls les échanges avec la RFA et l'Italie sont assez soutenus au deuxième trimestre. Les possibilités de fret vers l'ex-RDA semblent s'accroître. S'agissant de l'Italie, il s'agit d'un regain d'activité après 18 mois de ralentissement. Pour les autres destinations, et surtout pour l'Espagne, la baisse des trafics n'était pas prévue 3 mois plus tôt. Quels que soient les pays, à l'exception de l'Italie, les professionnels sont assez pessimistes quant à leurs échanges pour le 3ème trimestre 1991.



Intérieur :
timide redressement

Le trafic intérieur a enregistré au deuxième trimestre un mauvais score (solde des réponses : -16%). Ce résultat est néanmoins meilleur qu'en début d'année. Après un mois d'Avril très actif, l'activité s'est ensuite ralentie (jours fériés de Mai, faible reprise en Juin), amenant pour l'ensemble du deuxième trimestre une progression des trafics moindre que celle qui était espérée. Cette faible remontée concerne aussi bien les petites entreprises que les grosses et ceci quelles que soient les distances parcourues (zone longue ou courte), la desserte urbaine étant la plus touchée.

Trésorerie :
encore mauvaise

En début d'année, l'environnement économique du transport routier de marchandises était marqué par les événements du Golfe et le climat de récession existant. La fin de la crise du Golfe n'a pas signifié une reprise franche de l'activité pour les entreprises. Un peu moins de la moitié déclarent avoir retrouvé leur niveau d'activité antérieur à la crise, contre un tiers pas tout à fait, et 22% qui estiment avoir enregistré une nette baisse. Cette dernière situation est nettement plus fréquente chez les petits transporteurs (30%).

Achat de véhicule :
légère baisse

Une certaine stabilité des prix* de transport et une évolution modérée des coûts en 1990 (1,3% d'après l'indice DTT) conduisent à une accalmie dans la dégradation des trésoreries. Néanmoins, celle-ci se poursuit pour les unités de moins de 20 salariés. De plus, la proportion des entreprises à déclarer avoir une mauvaise trésorerie reste parmi les plus importantes depuis 2 ans. La fragilité économique de sociétés clientes qui subissent aussi les effets de la récession, tend à destabiliser les marchés, à allonger les délais de paiement et pèse sur les prix du transport.

Depuis six mois, la proportion d'entreprises ayant acheté des véhicules diminue légèrement, de même que le recours au crédit. Au deuxième trimestre, une large majorité des acquisitions (60%) est destinée à du remplacement uniquement. Sans être jugé complètement satisfaisant, le degré d'utilisation du parc a été meilleur qu'en début d'année. ■

* Notons un certain pessimisme des transporteurs dans cette enquête qui indique une baisse des prix au 1er trimestre alors que la note sur les prix, présentée dans ce numéro, constate une hausse de 2,6%.